

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2006)  
**Heft:** 203-204

**Artikel:** Une montagne de refuges  
**Autor:** Auger, Denis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849676>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Une montagne de refuges

La Savoie, la Haute-Savoie et le Val d'Aoste ont lancé une campagne interrégionale de promotion de leurs refuges de montagne. L'objectif : démontrer que la montagne est accessible non seulement aux initiés, mais à tous.

**R**ien ne vaut un séjour en refuge pour découvrir la montagne. C'est le credo du projet interrégional et transfrontalier « Une montagne de refuges », qui a vu le jour en juillet 2005, associant la Savoie, la Haute-Savoie et le Val d'Aoste, dans le but de promouvoir l'offre de refuges, sensibiliser le grand public au respect de l'environnement et homogénéiser l'accueil. Et avant tout pour changer l'image du refuge...

C'est que dans l'esprit du grand public, le refuge de montagne est un lieu fréquenté par les alpinistes ou randonneurs chevronnés, au confort spartiate et aux grands dortoirs agrémentés des ronflements ou des chants de leurs occupants. Si le premier refuge construit en France, celui des Grands Mulets en 1951, est bien un refuge de haute montagne, il est loin de représenter l'ensemble des refuges. En effet, 95 % des refuges des trois régions concernées sont des refuges de moyenne montagne, accessibles par des sentiers pédestres.

### Découverte de la nature

S'adaptant à la nouvelle donne touristique, les refuges ont entamé leur transformation. Bon nombre d'entre eux proposent des chambres ou des petits dortoirs familiaux, offrent



Le refuge de Moëde-Anterne, face au mont Blanc

des repas qui parfois n'ont rien à envier aux restaurants gastronomiques des plaines. Bref, le citadin néophyte ou le marcheur aguerri ont autant vocation de fréquenter ces établissements particuliers gérés par des gens passionnés qui ne souhaitent qu'une chose : faire partager leur amour de la montagne.

Si l'on souhaite passer un

week-end à la montagne, en pleine nature, le refuge est le lieu idéal. Il y aura toujours une balade adaptée à vos possibilités. Et puis les animations ne manquent pas : soirées d'observation des étoiles, découverte de la faune et de la flore locales. Les enfants choisiront peut-être d'accompagner le gérant du refuge chercher le trou-

peau de chèvres et participer à la traite... D'autres refuges proposent des séances de yoga.

Dans les refuges, le respect de la nature n'est pas un vain mot. Toutes les ordures sont descendues à la fin de la saison (qui dure environ de mai à fin septembre). De plus en plus, l'énergie est assurée par des capteurs solaires.

Surtout, dans les refuges, il y a les rencontres. Avec le gardien ou la gardienne, qui sont dans tous les cas des passionnés de la montagne. Comme le gardien du refuge de Moëde qui avec un diplôme d'école de commerce en poche et quelques années d'une belle situation, décide de tout plaquer et de prendre la charge du refuge. Le confort matériel laisse la place à un travail acharné dans des conditions extrê-

### L'Association suisse des guides de montagne fête ses 100 ans

L'ASGM a fêté dignement son siècle en présence du conseiller fédéral Joseph Deiss. L'écrivain Franz Hohler a résumé 100 ans d'histoire en 13 chapitres, qui ont été gravés par Hannes Stähli au pied de la paroi nord de l'Eiger, entre Gletscherchlucht et Eigergletschwer. La profession de guide de montagne mérite un diplôme unique en Suisse, a indiqué l'ASGM qui a profité de l'occasion pour faire connaître sa position sur un avant-projet de loi. La sécurité des clients et la concurrence des guides européens ont incité l'association à dire oui à ce projet. Pour garantir la sécurité de leurs clients, les entreprises étrangères posent de plus en plus souvent des questions sur les compétences d'un accompagnateur de moyenne montagne ou d'un moniteur d'escalade, peut-on lire dans la réponse de l'ASGM à la procédure de consultation. De plus, avec l'accord sur la libre circulation des personnes, les guides munis d'un diplôme européen ont le droit d'exercer en Suisse. Ce projet de loi concerne aussi bien les guides de montagne que les professeurs de sport de neige enseignant le ski ou le snowboard hors piste. De plus, les entreprises qui proposent à titre lucratif des activités à risque comme le canyoning, le rafting ou le saut à l'élastique devront aussi former leurs accompagnateurs, mais également se soumettre à une procédure de certification. L'ASGM n'est pas la seule à défendre ce projet de loi. Les principaux prestataires d'activités à risque, le Club alpin suisse, le Groupement suisse pour les régions de montagne et la plupart des cantons y sont aussi favorables.



## Les accompagnateurs en montagne

À l'image des guides d'alpinisme pour la haute montagne, la moyenne montagne dispose de ses spécialistes, les accompagnateurs en montagne (AEM), rassemblés au sein d'une fédération internationale (Union of International Mountain Leader Association, UIMLA) dirigée par la Suisseuse Pascale Haegler, une ancienne journaliste qui, après dix ans de carrière, a décidé de changer de vie. L'accompagnateur en montagne accompagne ses clients dans tous terrains montagnards ne nécessitant aucun matériel technique d'alpinisme pour la progression. Mais la moyenne montagne lui impose de connaître les règles fondamentales de sécurité et de premiers secours en cas de passage délicat pour un client craintif, de mauvais temps, de malaise, d'accident... En hiver, c'est le plus souvent avec des raquettes à neige aux pieds qu'il pratique son métier. Comme le souligne Pascale Haegler, « *Devant la nature, nous sommes d'humbles visiteurs de passage. L'accompagnateur n'est pas un spécialiste, mais un généraliste, un touche-à-tout passionné qui chemine dans un livre où le mot fin n'existe pas* ».

À la journée ou pour un séjour, ces passionnés vous prodigueront leurs conseils pour une sécurité maximale dans un milieu sauvage, vous apprendront plein de choses sur les habitants des montagnes, animaux ou hommes, les fleurs, les arbres, les roches, les caractéristiques des paysages, les traditions montagnardes et coutumes locales. Une vraie plus-value apportée par des professionnels diplômés : la formation d'accompagnateur en montagne dure trois ans et demande des capacités étendues : endurance et résistance physique mais aussi connaissances en minéralogie, psychologie, faune et flore, etc. En France, les accompagnateurs en montagne existent depuis 25 ans. La Suisse, elle, a du retard, mais le comble à grande vitesse. Après des débuts laborieux, le développement du métier est en pleine croissance. L'Association suisse des accompagnateurs en montagne (ASAM) a reçu une aide financière de la Confédération, ce qui lui a permis de rattraper 15 ans de retard, comparativement aux structures établies en France. Et comme la pratique de la raquette à neige est en plein essor en Suisse depuis quelques années, l'avenir de la profession s'annonce radieux...

Plein d'associations locales proposent des randonnées encadrées par des accompagnateurs en montagne : que ce soit pour une journée, plusieurs jours ou pour une semaine ou deux, une simple balade ou un raid sportif, vous trouverez toujours la balade que vous souhaitez, en toute sécurité. Les tarifs sont assez variables, en général 100 à 200 € pour une journée, d'où l'intérêt de préférer les formules tout compris proposées par les associations de randonneurs.



Pascale Haegler

mes mais quel plaisir de contempler un lever de soleil sur le mont Blanc !

### La passion avant tout

Il en faut de la passion, pour supporter les conditions extrêmes du métier de gardien de refuge. Car les journées sont particulièrement longues et éprouvantes. Et il faut tout faire : cuisine, ménage, accueil des arrivants. Sans compter les conseils de sécurité à l'encontre des randonneurs qui ne connaissent pas l'environnement et surestiment leurs forces. Coupés de tout pendant plusieurs mois, les gardiens se doivent d'être parfaitement autonomes, débrouillards et... prévoyants. Car le droit à l'erreur est interdit. Gardienne de la cabane de Louvie à 2 250 m d'altitude en plein parcours Chamonix-Zermatt, Claudia Filliez, 25 ans seulement, fait ainsi monter dès le mois de juin tout ce dont elle aura besoin pour toute la saison dans sa

cabane. L'hélicoptère lui livre ainsi près de 7 tonnes de marchandises : nourriture, boissons, papier toilette, etc. L'énorme cave de la cabane est pleine à craquer ! Si Claudia se trompe en début de saison sur les quantités, son budget risque tout simplement d'exploser, car les magasins sont très loin dans la vallée et l'hélicoptère est très cher...

### Et en Suisse ?

Le Club alpin suisse (CAS) dénombre 303 « cabanes » de moyenne et haute montagne en Suisse (150 cabanes du CAS et 153 autres cabanes indépendantes). On peut en savoir plus sur le site internet [www.sac-cas.ch/francais](http://www.sac-cas.ch/francais). En matière de refuges, les Suisses semblent vouloir faire bande à part. Pas de coopération transfrontalière en vue. Approché pour le projet « Une montagne de refuges », le canton du Valais s'est montré intéressé

avant de préférer faire cavalier seul... Cela ne veut pas dire que la qualité manque. La commission des cabanes du CAS inspecte régulièrement l'état des cabanes et de leurs installations, des dispositifs d'approvisionnement et d'évacuation, des chemins d'accès, évalue la qualité du gardiennage et les mesures prises pour assurer la protection du monde alpin. Cette commission est composée de spécialistes de la construction (ingénieurs, architectes), de l'environnement (écologie de la construction, énergie, élimination des eaux usées) et de l'économie (entreprises, marketing, tourisme). En Suisse, les cabanes du CAS sont ouvertes toute

l'année. Même si en période de faible occupation certains locaux peuvent être fermés, un local chauffable avec possibilité de cuisiner et couchettes est accessible en tout temps. Le cahier des charges est très strict avec l'environnement : l'approvisionnement des cabanes se fait par des moyens respectueux de celui-ci, les déchets sont le plus possible triés et éliminés. En outre, toutes les cabanes servent de bases de sauvetage en matière de secours en montagne. Bref, si on cherche un cadre sûr et agréable en pleine nature, le mieux est toujours de se retrouver... en cabane.

**DENIS AUGER**

## INFOSPLUS

Sites internet : [www.une-montagne-de-refuges.com](http://www.une-montagne-de-refuges.com), [www.regionevda.it](http://www.regionevda.it), [www.savoiehautesavoie.com](http://www.savoiehautesavoie.com), [www.randonnee.ch](http://www.randonnee.ch) (Association suisse des accompagnateurs en montagne), [www.lesaem.org](http://www.lesaem.org), [www.passion-nature.ch](http://www.passion-nature.ch)